

ne prend aucun soin, ou bien, s'il s'inquiète et consulte un médecin, il se croit guéri dès que disparaissent les symptômes de son infection, il abandonne le traitement par insouciance, ou encore par crainte de se faire exploiter. La conséquence fréquente est la contamination de son entourage.

Le second article au programme de la lutte antivénéérienne, c'est une active campagne d'éducation.

Le Comité, avec tous les hygiénistes, affirme que le meilleur moyen de prévenir et de guérir les maladies contagieuses est l'éducation populaire. En initiant le public à ce qu'il est de son intérêt de connaître, c'est-à-dire, aux dangers individuels des maladies vénériennes et à leur danger de propagation, l'on réussira, sans nul doute, à empêcher bon nombre de contagions.

Cette partie du programme est d'exécution assez délicate à cause des problèmes de morale qu'elle soulève. Cependant, nous sommes convaincus qu'il est de notre devoir de l'entreprendre, que c'est une nécessité créée par les conditions d'existence en ce siècle de vie à outrance.

Notre but dans cette campagne d'éducation est de donner au public adulte des notions claires et exactes sur la nature, les modes de contagion et les conséquences des maladies vénériennes. Ceux qui ont responsabilité d'âmes, réalisant le danger, jugeront quelle doit être leur action personnelle dans leur sphère d'influence. Nous nous permettrons de suggérer que l'on attachât plus d'importance à l'enseignement de l'hygiène dans nos écoles et que l'on ne laissât pas de côté le chapitre de la vie sexuelle et des dangers de son abus. L'élève des classes supérieures est ordinairement d'âge à recevoir des avis sérieux et est tenu de connaître les dangers auxquels il est exposé. Qui pourrait les lui dire mieux que son professeur, écouté et respecté, si les parents à qui incombe en premier lieu ce devoir, n'ont pas su ou n'ont pas voulu le faire.

Nous voulons renseigner la population et former une opinion publique éclairée et forte, qui saura appuyer les efforts de ceux qui travaillent dans son intérêt. La lutte contre la prostitution, le vice commercialisé, est le corollaire nécessaire d'une campagne antivénéérienne. Il est surabondamment prouvé, en effet, que la prostitution est le foyer d'où sort cette pestilence des maladies vénériennes: 90% des cas de syphilis, chez les hommes, ont été contractés dans les bouges.